

Les essuie-glaces de la Chevrolet ne suffiraient bientôt plus pour donner à la route, même un semblant de trajectoire distincte.

Cindy le savait bien, mais elle ne voulait pas arriver en retard à l'anniversaire de sa petite sœur, Katia. Elle filait à vive allure sur une de ces bonnes vieilles routes de campagne texanes. La radio grésillait, on devinait une chanson des Beatles. L'orage devenait de plus en plus violent.

Cindy imaginait déjà Katia, soufflant ses vingt et une bougies, le gâteau serait au chocolat (il l'était depuis toujours) et cela lui rappellerait ses années passées à l'université de Houston : ses débuts dans l'équipe de basket féminine, quand elle-même avait encore vingt et un ans.

La chaussée se faisait de plus en plus étroite et sinueuse. Les essuie-glaces battaient et battaient comme un métronome qui s'en donne à cœur joie.

Soudain, l'éclair et le tonnerre se joignirent dans un grand fracas. Cindy perdit le contrôle de son véhicule et alla percuter un des arbres longeant la route...

Elle resta étourdie quelques secondes, passa sa main sur son front et essuya quelques gouttes de sang. Heureusement, elle s'en sortait seulement avec quelques égratignures. Elle émergea de la voiture sous la pluie torrentielle pour constater les dégâts. Malgré la nuit tombée et ce qui restait de luminosité cachée par un petit bois, elle se rendit

rapidement compte que sa carrosserie était très abîmée et qu'indubitablement, elle n'irait plus très loin.

— Zut de zut ! s'exclama-t-elle.

Énervée, elle donna un coup de pied dans sa portière.

Elle apercevait devant elle, par-delà le petit bois, des lumières qui devaient être celles d'habitations. Il n'y avait plus que la partie boisée à traverser.

Elle éteignit alors ses feux de route qui laissèrent place aux feux de détresse, et se mit en route sans plus attendre, vers ces chaumières.

La pluie s'atténua un peu dans le bois, les arbres la protégeant. Il faisait bien plus frais que sur le bord de la route et, par cette nuit d'août, cela aurait pu être appréciable de sentir cette fraîcheur sur sa peau. Mais avec son jean et sa chemise blanche mouillée à travers une veste légère, la sensation était nettement moins agréable.

Les petits bruits des bois, dans la nuit, étaient inquiétants, angoissants. Elle sortit son téléphone portable de son sac à main trempé.

— Toujours pas de réseau ! c'est vraiment un coin paumé !

Elle ne s'apercevait même pas qu'elle continuait son chemin, les yeux fixés sur l'appareil, quand quelque chose la fit trébucher.

La douleur qu'elle ressentit à son genou droit, fut si perçante qu'elle en lâcha son téléphone :

— C'est pas vrai !

Elle ramassa le portable et s'en servit en guise de lampe torche pour étudier le curieux objet dur et imposant qui l'avait fait tomber au beau milieu du bois.